



Les patriarches sont les consécrateurs de l'autocrate. Les évêques sont les premiers dignitaires de la Cour.

Pendant la période dite *des troubles*, à la fin du XVI^e siècle, les rivalités des princes et des usurpateurs ne dissimulent jamais ce fait essentiel qu'il y a bataille entre le catholicisme polonais et l'orthodoxie moscovite. C'est une sorte de pendant à nos guerres de religion.

La dynastie des Romanov, d'origine ecclésiastique, allait codifier l'identité des pouvoirs spirituel et temporel, en abolissant le patriarcat et en s'attribuant l'administration de l'Eglise russe. Pierre le Grand institue, lui, sanglant libre-penseur, le ministère suprême de *Saint-Synode*, dans lequel sa créature, le Procureur laïque, surveille et dirige les « représentants de Dieu ».

Désormais, les popes et les évêques seront des fonctionnaires, des *tchinovniki*.

Les membres des deux clergés, réguliers et séculiers, à tous les degrés de la hiérarchie, sont les instruments du pouvoir laïque. On peut s'étonner que, spirituellement administré par des commis, le peuple russe ait gardé jusqu'à nos jours un idéal profondément religieux, et qu'il soit même plus pénétré que bien d'autres peuples de la vérité évangélique. Plus merveilleuse encore, la foi qui subsiste chez les pasteurs, malgré leur avilissement : une foi qui dans quelques-uns atteint la sérénité contemplative des sages... Une longue étude suffirait à peine à dépeindre l'humaine et divine sainteté de foules ignorantes et superstitieuses, mais promptes à s'enflammer d'une charité universelle. Comment expliquer cela ? On évoque l'Orient, l'Asie... Mais il faudrait beaucoup de soin et de subtilité pour définir l'instinct oriental qui fait d'un obscur paysan russe le zéléteur de la plus grande humanité, qui fait de tel intellectuel, instruit dans l'athéisme et le nihilisme, le champion douloureux de la même cause, et qui élève à la même piété des prêtres dépourvus de science et de prestige.

Dans sa constitution, l'Eglise orthodoxe semble, moins que la Romaine, adaptée à l'œuvre chrétienne, à l'édification du Royaume divin. Elle appartient tout entière à ce pouvoir démoniaque des tsars, elle ne se distingue en rien, si ce n'est par le vêtement, des pires contempteurs de l'idéal religieux.



Les moines, retranchés dans leurs splendides et tristes déserts, dans les *Laures*, dans les cités sauvages de la mer Blanche ou dans les forêts et sur les fleuves, ont renoncé à l'honneur, non pas aux plaisirs du monde. Peu nombreux, et d'une qualité bien douteuse, les *starys*, les anciens, les vénérables, se tiennent, la croix en main, au seuil d'une blanche maisonnette, et fouillent du regard les consciences ; ils inspirent une crainte sacrée. Mais quoi ! Le moine ivrogne et paillard se garde bien d'approcher, il rôde dans ses bois, autour des granges, il est seigneur et maître dans une ignoble paresse. Nulle part autant qu'en Russie, les religieux n'ont été détestés et honnis, comme en témoignent d'innombrables récits et anecdotes populaires. Certains types de Gorky sont les meilleurs images du commun des moines russes.

Et cependant des richesses prodigieuses se sont accumulées dans les caves et les cryptes des monastères. Les icônes fulgurent de diamants et de métaux précieux. Les pèlerins les laissent en souvenir de leur passage au désert : ce sont des marchands qui expient une existence de voleurs en sacrifiant une dime somptueuse, ce sont des nobles contrits d'avoir martyrisé leurs paysans. Ces rubis, c'est le sang du moujik.

Et cependant le principat ecclésiastique est recruté parmi ces moines. Pétersbourg désigne ceux, parmi les plus retors et les plus dociles, qui exerceront dans les provinces un pouvoir sans contrôle, pour le bien de l'autocratie.

L'influence des évêques, à la Cour, varie selon les hommes et les époques. Il y a chez les tsars une recrudescence de mysticisme en temps de trouble ou de danger. Alexandre I^{er} a besoin tantôt d'un archevêque, tantôt de Mme de Krudener pour tuer ses remords, pour étouffer en lui-même une périlleuse philosophie. Nicolas II achève son temps entre les bras d'un Raspoutine...



Les popes (clergé séculier) sont mariés. Ils ont charge de famille. Ce sont, en général, de pauvres gens, à peine dotés d'une instruction primaire, mais souples, matois, connaissant bien leurs ouailles, s'accommodant des ressources d'autrui, pénétrant avec vivacité dans le secret d'un milieu, parlant une langue admirable de naturel et de majesté classique (ce qui est un gage d'influence) et toujours en liaison avec la police. Les popes sont redoutés. Les nobles eux-mêmes qui, souvent, méprisent ces soutanes crasseuses, observent à leur égard une grande prudence.

Car le pope est dangereux. Ignorant de toute vraie culture, comme, chez les sauvages de Sibérie, le *chamane* ou sorcier, le prêtre orthodoxe est bien plus fort et plus nuisible qu'un brigadier de canton.

Cette Eglise, qui clame persécution, a derrière elle toute l'histoire de ses crimes politiques, toutes ses incroyables violences contre les sectes, contre les catholiques de Pologne, contre les juifs. Pour échapper à cette autocratie divinisée, les Vieux-Croyants se faisaient